

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

RÉDACTION & ADMINISTRATION

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

La Question du Blocus Anglais

Boches ? non ! Les Alliés ? oui !

Mon ami G. Brouville, qui est cependant un ferme démocrate et un esprit ouvert aux idées les plus larges, a professé, ici même, avant-hier, une opinion sur le blocus anglais qui semble en contradiction violente avec ses principes.

Je ne veux parler que de la première partie de son article où il critique le blocus actuel et met en doute non seulement les faits cités par les journalistes sincères, dont nous avons publié le résumé sous la plume du plus autorisé de leurs représentants, M. Robert Donald, rédacteur en chef du *Daily Chronicle*, mais jusqu'aux déclarations de sir Edward Grey lui-même.

Comment, Brouville, pouvez-vous enfoncer le dada poussif et boiteux des *Daily Mail* et des *Times* ? Comment pouvez-vous faire l'écho des calomnies intéressées d'un lord Northcliffe — le daudet anglais ?

Serez-vous de ceux qui ont cru, dès le début de la guerre, que celle-ci se terminerait en trois mois par l'épuisement complet de l'Allemagne ?

L'Allemagne n'avait pas fait que des provisions militaires, elle avait fait aussi des provisions alimentaires et financières.

Ne nous laissons pas emballer sur les soi-disantes famines ou banqueroutes imminentes. Ce sont des pièges trop visibles.

La fausseté de tous les chiffres d'exportation dans les pays neutres publiés par la presse de lord Northcliffe a été démontrée en pleine séance des Communiqués, c'est-à-dire en face de tous les partis et sans émettre la moindre protestation. Ces gens de réaction ne sont cependant pas d'un calibre à se laisser museler facilement — même quand ils ont tort !

Il est un fait que le rêve, au point de vue d'organisation de la guerre, serait de mettre dans nos rangs tous les neutres de tous les continents du monde. Mais — e népité du caractère sacré et humanitaire de notre cause — les nationalistes les plus ardents et les plus confiants reconnaîtront eux-mêmes que c'est là un projet au moins exagéré.

Quant à forcer les neutres à pâtir de la guerre, en plus d'être inhumain, c'est maladroit ! La manière forte peut avoir des avantages mais il faut mettre de la circonspection dans son emploi.

Et mieux vaut encore tolérer aux neutres, un inflame commerce illicite (et les chiffres donnés par sir Edward Grey — chiffres auxquels on ne permettra d'apporter plus de foi qu'à ceux donnés par lord Northcliffe, n'en déplaise aux *Daily Mail* ou autres *Times* !) que de nous les mettre à dos.

Et puis, il y a autre chose encore de plus sérieux. Il y a des traités internationaux. La théorie du chiffon de papier n'est pas, que je sache, entrée encore dans nos mœurs. Laissons-nous le privilège à nos ennemis ! Et reprenons l'Alsace-Lorraine, rendons à la Belgique son territoire, mais que, surtout, pour réparer ces injustices nous n'en commettions pas, nous, les Alliés, envers les neutres !

Et c'est eux-mêmes alors, qui resserreraient le blocus, sans que nous les y contraindrions.

GEORGES-BAZILE.

Amilcare Cipriani malade

Amilcare Cipriani, le grand républicain italien, est tombé cette nuit dans une attaque de paralysie qui lui a enlevé l'usage de la parole.

Ses nombreux amis font des vœux pour que cette attaque soit de courte durée.

On se rappelle que, tout récemment, bien que son élection à la Chambre italienne ait été validée par tous ses collègues et les autorités royales, il refusa, par une noble lettre, dont nous publions les principaux passages, de siéger, ne voulant pas se soumettre à l'obligation de fidélité à la Couronne.

Zepplins, n'en jetez plus !

Rue de Moscou, dix heures et demie. Une petite femme en kimono, dont le pantalon dépasse sous le manteau, se sauve avec un chat dans les bras :

— Vous ne pensez pas que je l'aurai abandonné. Il pourrait être tué par les gaz asphyxiants !

Mlle Janine, danseuse à la Comédie-Royale, descend rue Henri-Monnier dans un costume composé d'un léger voile de gaze et de quelques roses.

On lui dit :

— Montez donc vous habiller.

La blonde enfant répond :

— Ah ! non. Si une bombe doit me tuer, je veux mourir en danseuse !

L'année dernière, un de nos confrères avait l'habitude, à chaque arrivée des zepplins, de téléphoner à M. Painlevé pour lui demander un interview sensationnel.

Le 21 mars 1915, à quatre heures du matin, la sonnerie crépide dans l'appartement du député du V... M. Painlevé jette sur ses épaules un châte et bondit à l'appareil :

— Allo ! Allo !

— C'est vous, monsieur Painlevé ?

— Oui, c'est moi. Qu'y a-t-il ?

— Donnez-moi votre opinion sur les dangers provoqués par le jet de bombes asphyxiantes ?

— Ça, ça sent le chloro ! ce sont les chlorures ! ils ont jeté des bombes asphyxiantes !

Et tandis que toutes les locataires réunies dans la loge, la dernière où l'on cause les soirs de Zepplins, sympathisaient avec la petite dame, le monsieur du fond de la cour criait sous cape : il avait justement sa boîte à ordures sous les fenêtres de l'entresol au moment où celles-ci étaient ouvertes.

Communiqués Officiels

Communiqué de 3 heures

Au nord d'Arras, l'ennemi a prononcé pendant la nuit, au Sud-Ouest de la cote 140, deux attaques à la grenade qui ont échoué.

En Champagne, notre artillerie a bombardé les tranchées allemandes au Nord de Proches. Au cours de cette action, on a pu constater des explosions sur quatre points différents du front ennemi.

En Artois, lutte de mines à la Haute-Chapouche. A l'explosion d'une mine allemande, nous avons répondu par un canonnet qui a détruit une galerie de l'adversaire.

Canonnade intermittente dans les autres secteurs.

Communiqué anglais

Londres, 31 janvier. — Voici le communiqué du général Douglas Haig en date du 30 janvier 9 h. 22 du soir :

« La nuit dernière l'artillerie s'est montrée très active autour de Vaux. »

« Trois de nos patrouilles ont jeté avec succès des grenades dans les tranchées allemandes près de Serre. Une patrouille ennemie qui a été rencontrée a été chassée. »

« La tonnerre a été généralement bruyante. L'artillerie a pourtant montré un peu d'activité du côté de Fricourt. »

« Rien d'autre à signaler. »

L'occupation du cap de Karabournou sur le front britannique

Salonique, 28 janvier. — La publication du rapport suivant a été autorisée aujourd'hui au sujet de l'occupation du cap de Karabournou :

« On se souvient qu'un sous-marin allemand s'approcha, il y a quelques jours, d'une distance de quelques milles à l'ouest de Salonique. »

« La tonnerre a été généralement bruyante. L'artillerie a pourtant montré un peu d'activité du côté de Fricourt. »

« Rien d'autre à signaler. »

L'occupation du cap de Karabournou sur le front britannique

Salonique, 28 janvier. — La publication du rapport suivant a été autorisée aujourd'hui au sujet de l'occupation du cap de Karabournou :

« On se souvient qu'un sous-marin allemand s'approcha, il y a quelques jours, d'une distance de quelques milles à l'ouest de Salonique. »

« La tonnerre a été généralement bruyante. L'artillerie a pourtant montré un peu d'activité du côté de Fricourt. »

L'assassin est revenu

Il n'a pu que commettre ses exploits en banlieue

Un second Zeppelin

Enhardis par le succès de la veille, les Allemands ont voulu renouveler leur exploit. Un zeppelin s'est avancé hier soir, à la même heure que la veille, vers Paris, mais n'a pu y arriver, chassé par les escadrilles de nos avions auxquelles il avait été signalé.

Le zeppelin ne put que jeter des bombes dans la banlieue. D'après les derniers renseignements reçus, il y aurait des immeubles détruits, mais on n'aurait pas à enregistrer de victimes.

Notre enquête

D'après l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés, une bombe aurait été jetée sur... où elle ne causa aucun dégât. Tous les oiseaux s'en étaient d'ailleurs envolés pour faire la chasse aux bandits.

Le zeppelin réussit à s'approcher des fortifications parisiennes, mais nos escadrilles faisaient bonne garde et devant leurs menaces incessantes, celui-ci dut faire demi-tour et prendre la fuite en toute hâte, après s'être contenté de jeter ses bombes sur les maisons d'une paisible commune voisine de nos murs.

Comme l'année dernière

A propos du retour avorté du zeppelin, le *Daily Mail* fait constater que :

« Ce qui s'est passé l'année dernière au mois de mars vient de se renouveler. Une première apparition des Zeppelins eut lieu le 21 du mois précité et une seconde tentative, avortée, se produisit le lendemain 22. »

« Actuellement, les mêmes faits viennent d'avoir lieu : arrivée d'un Zeppelin sur Paris le 29 janvier, tentative renouvelée le lendemain, sans succès également. »

LE PREMIER RAID

Y a-t-il eu négligence ?

J. Lauche pose cette question dans l'*Humanité*, ce matin. Il écrit :

« Il ne faudrait pas croire que le peuple de Paris accepte tout sans contrôle, sans examen. Ainsi, on ne se gênait pas dans les groupes pour trouver étrange les conditions dans lesquelles on a prévu la population de l'arrière des appareils allemands. Dans... dans le... ce n'est qu'après les explosions que les ouvriers ont sommé le « garde à vous ». »

« Et ne pourrions pas trouver un procédé plus sûr et plus rapide ? »

Je soumettrai cette question à la réunion des députés de la Seine qui aura à questionner les ministres responsables.

« On s'étonne aussi, dans le peuple de... »

LA GUERRE

D ans les Balkans

L'attitude de la Roumanie cause de sérieuses inquiétudes à l'Allemagne

Zurich, 31 janvier. — Les nouvelles reçues de Roumanie et les déclarations de M. Wilson ont produit, en Allemagne, une mauvaise impression qui s'est traduite, à la bourse de Francfort, par une notable diminution dans le volume des transactions.

En ce qui concerne l'attitude de la Roumanie, la *Gazette de Voss* dans le but de calmer les appréhensions allemandes, écrit un long article dans lequel les décisions que le gouvernement de Bucarest sera amené à prendre, sont envisagées sous un jour plutôt optimiste. Cependant le journal est forcé de reconnaître que seuls quelques Roumains témoignent une véritable sympathie pour les puissances centrales.

Quant aux promesses qui ont pu être faites par M. Brătianu, au prince Doris et à F. Schebek, qui se sont récemment rendus à Bucarest pour remplir une mission politique, la *Gazette de Voss* déclare ne pas les connaître encore qu'une manière bien précise, mais les engagements du premier ministre roumain n'ont pas dû être bien déterminés, car le journal roumain, surtout de l'importance des victoires que pourrait remporter les armées russes.

Pour la *Deutsche Tages Zeitung*, la situation actuelle va obliger les États centraux à demander à la Roumanie des explications formelles et que le mieux sera, pour l'Allemagne, d'arriver vite à la Roumanie comme la France et l'Angleterre agissent envers la Grèce.

Pour les *Dernières Nouvelles de Munich*, l'article que le *Berliner Tageblatt* vient de consacrer à la question roumaine, est un véritable cri d'alarme. Les Allemands conservant encore quelques illusions sur l'orientation de la politique roumaine. En fait, les *Dernières Nouvelles* croient

Sous notre Bonnet

On sait que le Sénat avait décidé de réélire tout son bureau sortant. Cette initiative était excellente et nous ne pouvons que féliciter les membres de la Haute Assemblée de l'avoir prise.

Cependant, — si nos informations sont bien exactes — une proposition avait été soumise au Sénat par notre ami Louis Martin en cas de renouvellement partiel du bureau.

Le sénateur du Var avait demandé à la Haute Assemblée d'être comme vice-présidents, MM. Flaissières, qui a gagné sur le front la Croix de guerre ainsi que la Croix de la Légion d'honneur, et Chautemps, qui a vu tomber au champ d'honneur ses deux fils.

Il est certain que si ces deux candidatures avaient été présentées, le Sénat aurait été unanime à les ratifier.

Le général V... inspectait l'autre jour une caserne parisienne où près de deux mille auxiliaires sont parqués — nul n'a jamais su pourquoi.

— Nom de nom, dit le général, faudrait voir à se débarrasser de tous ces lascars-là. Les journaux crient... ça la fêche mal (nous gazon, pour ceux de nos lecteurs, ou celles de nos lectrices qui pourront esfaroucher la langue poëte).

— Et puis, on a raison, conclut l'homme étoilé ; qu'on les f... donc chacun à leur métier.

— Mais, fit observer le commandant, il y a là-dedans des artistes peintres, des instituteurs, des artistes dramatiques, des journalistes, qu'est-ce qu'il faut en faire de ceux-là ?

Le général V... hésita un instant, puis il dit simplement :

— Foutez-les dehors ! Et il s'en fut.

La grande famille.

A Ch. t. u Th. r. y, coquette petite ville de la zone des armées, sévit un colonel qui descend en droite ligne de feu Ronchonot.

Toujours bougonnant, il fait tout ce qu'il peut pour se rendre insupportable.

L'autre jour, en sortant de la messe, il avisa un poilu qui, boeux du casque aux godillots, passait indifférent aux cinq galons d'or.

Le colonel l'interpella :

« Eh bien, quoi, on ne salue plus ? L'autre grognela quelque chose, qui pouvait passer pour une réponse, et ne broncha pas autrement. »

« Vous ne savez peut-être pas saluer ? insista le colonel. Voyons, quand vous rencontrez le colonel de votre régiment, qu'est-ce que vous faites ? »

« Oh ! ça, dit le poilu soudain rasséréné, c'est autre chose. Je lui prends la main, et je lui dis : « Ah bien, mon colonel, ça va toujours comme vous allez, depuis la dernière fois ? » »

Ronchonot eut l'esprit de ne pas insister.

Faits divers

Scène de ménage

Grandchamp Antoine, cimetier, 17, rue de P. Cardie, au cours d'une discussion à son domicile avec sa femme a frappé cette dernière d'un coup de couteau au sein droit transportée à l'Hôtel-Dieu.

Grandchamp est arrêté.

Par la fenêtre

Ce matin, à 6 heures, on a découvert dans la cours de l'immeuble 26, rue Voltaire, à Puteaux, le cadavre du nommé Jean Marchairol, 41 ans, le crâne défoncé.

Il occupait au 2^e étage une chambre mansardée dont la fenêtre donne sur cette cour. Les constatations faites et les renseignements reçus, on se trouverait en présence d'un accident.

Au feu !

Ce matin, à 8 heures, un commencement d'incendie s'est déclaré, 328, rue Saint-Jacques, dans une chambre du 5^e étage, en l'absence de la locataire, Mme Rioux, ménagère.

Son fils André, 7 ans, a subi un commencement d'asphyxie. Il a été admis dans un état grave, au Enfants Malades. Le feu a été éteint par les pompiers. Dégâts peu importants.

Accident d'auto

A 5 h. 45, porte de Montreuil, Jules Delmas, 57 ans, rus de Villy, à Montreuil, a été renversé par une auto et a eu la jambe droite fracturée.

Admis à Saint-Antoine.

Les relations entre les États-Unis et l'Allemagne

La rupture est possible

Lausanne, 31 janvier. — Suivant le *Local Anzeiger*, les pourparlers engagés entre l'Allemagne et les États-Unis ne pourraient pas continuer par suite de difficultés qui ont surgi entre l'ambassadeur allemand à Washington et le président de la République américaine.

Le Sabotage des Ventes Judiciaires

J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur les faits suivants :

A l'Hôtel Drouot, à Paris, et probablement dans toute la France, les commissaires-priseurs ont pris l'habitude de vendre, dans une même vente, les meubles et objets mobiliers provenant d'une vente judiciaire et ceux provenant d'une vente volontaire.

Les marchands, et à Paris notamment le Syndicat des Négociants en curiosités et objets d'art, ont toujours protesté contre cette manière de faire, qui a pour but de tromper le public sur l'origine des objets vendus et d'élever, à la faveur d'une vente judiciaire, des objets de qualité suspecte.

Les commissaires-priseurs répondent quelquefois que celui qui achète n'a pas besoin de connaître l'origine des objets à vendre, qu'ils lui suffit de pouvoir examiner ces objets, à ses risques et périls.

Ce raisonnement serait juste si les commissaires-priseurs n'acceptaient à vendre aux enchères que de la marchandise française « comme on dit dans le public habitué des ventes », mais il est loin d'en être ainsi.

Le plupart du temps il s'agit de meubles, de matelas garnis de laine et de varech mélangés, appartenant à des mercantils sans vergogne.

Il y a quelques années le Syndicat sus-indiqué obtint néanmoins de la Chambre des commissaires-priseurs de Paris, une décision officielle d'après laquelle :

1. Tout Commissaire-priseur procédant à une vente de valet faire afficher à un endroit visible pour le public, dans la salle de vente, une affiche indiquant les numéros donnés à chaque vendeur, ou à chaque catégorie de vente, c'est-à-dire le numéro inscrit sur le procès-verbal omnibus en ce qui concerne les ventes volontaires.

2. Ce numéro devrait être appelé à haute voix par le crieur, au moment de la mise sur table, de manière que le public sût exactement, si l'objet à vendre dépendait d'une vente judiciaire ou d'une vente volontaire.

Cet usage n'a été suivi que pendant fort peu de temps.

Depuis, les Commissaires-priseurs ont pris l'habitude de n'afficher aucun numéro ou de placer l'affiche manuscrite en question dans un endroit où personne ne peut la voir.

Les Commissaires-priseurs placent bien à la porte de chaque salle autant d'affiches qu'il y a de ventes distinctes, mais l'affiche réservée aux objets vendus volontairement ne contient qu'une désignation succincte et conque en termes vagues de manière à créer une confusion.

Ainsi lorsque la vente judiciaire comprend des bijoux, l'affiche relative à la vente volontaire porte également : Bijoux. Il faudrait donc qu'au moment de vendre chaque bijou le crieur annonce à haute voix le numéro correspondant au vendeur. Les Commissaires-priseurs s'étaient engagés à le faire et ne le font pas, malgré la circulaire envoyée par la Chambre des Commissaires-priseurs, à chacun des membres de la Compagnie.

Il arrive même souvent, lorsqu'il y a un jour d'exposition précédant la vente, de ne voir à la porte que l'affiche concernant la vente judiciaire, bien que les objets à vendre volontairement soient exposés en même temps.

L'affiche concernant la vente volontaire n'est apposée que le jour de la vente, afin de mieux tromper le public.

Cette mauvaise ocar

Cette manière de procéder (mélange des ventes volontaires et judiciaires) n'a pas seulement pour résultat de léurrer les acheteurs et d'élever des marchandises suspectes. Le Commissaire-priseur qui emploie cause un préjudice sérieux à la vente après décès. Les marchands qui achètent des objets leur appartenant, à une vente judiciaire sont les premiers à être victimes, ainsi les autres marchands.

Il désignent comme leur appartenant les objets faisant partie de la vente après décès, afin de les acheter eux-mêmes à vil prix.

Lorsqu'il y a deux jours de vente, ils exigent que leur camelote soit vendue le premier jour qui est le meilleur.

Le Commissaire-priseur qui doit faire une vente après décès de 2.000 ou 3.000 francs peut facilement 7.000 ou 8.000 francs d'objets rapportés, c'est-à-dire appartenant à des marchands et adjoints à la vente.

Les marchands sont enchanés de cette manière, sachant que la vente après décès ou les ventes judiciaires attirent les gogos.

Je signalerai comme commissaire-priseur ayant coutume d'adopter des ventes volontaires aux ventes judiciaires, sans distinction visible pour le public, M^r X.

MM. les commissaires-priseurs peuvent prétendre que la faible importance d'une vente judiciaire après décès ne permet pas toujours de louer une salle spéciale, ils n'ont, dans ce cas, qu'à organiser deux ventes dites de Chambre, dont l'une serait réservée exclusivement aux ventes judiciaires. Il existe actuellement une vente mélangée organisée par la Chambre des commissaires-priseurs et qui a lieu trois fois par semaine.

Pour couper court à de pareils abus, aussi préjudiciables aux acheteurs qu'aux vendeurs qui sont généralement (et surtout en temps de guerre) des veuves et des orphelins, on devrait interdire absolument aux commissaires-priseurs de mélanger les ventes judiciaires et les ventes volontaires.

Alphonse LEVY.

